

P. 32. Marie, notre Mère



À l'occasion de la fête de l'Assomption, nous vous proposons une méditation mariale de

P. de Clorivière

Dieu Depuis l'accomplissement du grand mystère de l'Incarnation, l'Eglise nouvelle existait en Jésus-Christ comme dans son Chef et son Principe, et dans Marie, sa très sainte mère, comme dans son principal membre par lequel tous les autres doivent être unis au Chef et participer par son moyen, à l'onction de la divinité.

Marie est véritablement dans l'Eglise ce que le col (= cou) est dans le corps humain. Elle est la partie la plus éminente après le Chef (= la tête). Elle est le canal de toutes les grâces, c'est par elle que tout le corps de l'Eglise est uni à son divin Chef.

Tous les ordres religieux se font gloire d'appartenir à Marie et de tout tenir de ses mains. Un de leurs principaux devoirs est de lui témoigner le plus parfait dévoilement, d'inspirer le même sentiment à tous les fidèles, de publier ses privilèges, de chanter ses louanges, de recourir en tout temps avec confiance à sa protection comme à celle de la plus tendre des mères et de la plus puissante des reines.

Marie est après son Fils le soutien, la gloire, l'amour de l'Eglise « *notre vie, notre douceur et notre espérance* ».

« *Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore à son lever, belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?* » Ces éloges expriment ce que Marie a été, ce qu'elle est, ce qu'elle sera dans l'Eglise.

Elle a fait luire sur nous le beau jour de la grâce en donnant au monde son divin Fils. Au milieu des ténèbres, elle est l'astre qui nous éclaire, elle tempère la vivacité de ses rayons, la lumière pleine de douceur qu'elle répand en nous permet de fixer les yeux sur Elle. Mais en elle-même, et en tout, revêtue du soleil, elle en a l'éclat et la beauté.

Tous les vrais enfants de Marie, ou périront glorieusement dans le temps de la persécution pour la défense de la foi, ou seront conservés pour contribuer de génération en génération, à la gloire de Jésus-Christ, jusqu'à la consommation des siècles.

Des peuples qui étaient en partie plongés dans toutes les horreurs de l'apostasie seront tout à coup changés et s'élèveront à une haute sainteté, par les choses merveilleuses qui s'opéreront au milieu d'eux, par l'entremise de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

C'est à la Mère de Dieu que les fidèles seront redevables des insignes faveurs qu'ils recevront ; le Seigneur y fera connaître davantage au commun des fidèles les grandeurs de sa sainte Mère, de manière que ce siècle puisse être appelé par excellence « le siècle de Marie ».

Marie est dans l'Eglise de Dieu comme un astre bienfaisant sur lequel nous pouvons en tout temps lever les yeux. Toujours resplendissant de lumière, cet astre nous éclaire au milieu des ténèbres

dont nous sommes environnés et nous aide à diriger notre course à travers les flots orageux de ce monde jusqu'à ce que nous arrivions au port du salut.

« Otez le soleil du monde, dit saint Bernard, et la lumière du jour disparaîtra, ôtez cette étoile, ôtez Marie, qui, comme une étoile propice, favorise de sa lumière ce qui vogue sur ce vaste et spacieux océan, bientôt nous resterons plongés dans d'épaisses ténèbres, et nous serons condamnés à gémir assis à l'ombre de la mort. »

Tous se rappelleront qu'ils ne doivent plus vivre pour eux-mêmes, qu'ils sont tous au divin Epoux et que tout ce qui est en eux, tout ce qu'il peuvent avoir, doit être employé à sa gloire et au bien de son Eglise, que, choisis spécialement pour rendre à la fin des siècles, à la Reine des vierges, les honneurs qu'on prétendait lui ravir, intimement persuadés que Marie, qui dans tous les temps a été le refuge et le boulevard du monde chrétien, le sera plus particulièrement encore dans ces temps où tous les assauts de l'ennemi seront plus violents, convaincus qu'ils ne peuvent rien faire de plus agréable au Fils que d'honorer sa Mère, que l'honorer c'est l'honorer lui-même, que c'est lui-même qu'on suit en la suivant, et que se reposer dans le cœur de Marie c'est occuper le centre même du cœur de Jésus. Ils doivent en toute temps s'efforcer de lui rendre les hommages les plus profonds, lui vouer l'affection la plus tendre, chérir, révéler ses privilèges et ses grandeurs.

Extraits du *Commentaire de l'Apocalypse* et du *Cantique des cantiques*, in *Voilà votre Mère*, pp 143 – 149.